



Édouard Manet, *Chez le père Lathuille*, 1879, huile sur toile, 92X112, musée des Beaux-Arts de Tournai

Chez le Père Lathuille

Ce déjeuner ne s'annonçait pas comme les autres.

Ce déjeuner avait une odeur différente, une couleur différente. Ce déjeuner, on l'attendait depuis bien longtemps. Ce déjeuner, on l'avait marqué d'une croix dans le calendrier. Ce déjeuner allait peut-être changer une vie, des vies, qui sait?

Nous étions le 26 avril, un dimanche. Aux orages violents de printemps avaient succédé une belle journée ensoleillée, bercée par un ciel délavé à la luminosité pâle et étrange. Un léger vent dispersait au loin des nuages aux teintes tendres et caressait des pétales de fleurs aux couleurs audacieuses.

Il était debout. Rêveur. Contemplant d'un air lointain cet éclaboussement de couleurs qui s'offrait à lui. Dans ses yeux, une pointe de nervosité indiquait qu'il attendait. Mais qu'attendait-il? Allez donc lui demander! Une fine couche écarlate s'étalera sur ses joues et il vous répondra non sans fierté qu'il attend l'arrivée de Mademoiselle Franck. Étonnement, stupeur. Oui, oui, le fils Lathuille, simple fils de restaurateur, aussi élégant soit-il, attendait bel et bien cette femme dont le renom commençait à s'étendre au travers du pays.

La voici! Malgré son habit sombre, elle était aussi éblouissante que le soleil qui pétillait avec malice. Elle s'approchait d'un pas assuré, accompagné d'une démarche gracieuse, mais son visage semblait chercher refuge dans son foulard comme si une forme de pudeur l'y attirait. Au fur et à mesure qu'elle s'approchait, malgré son allure si délicate, son regard devenait plus fuyant et son allure plus lente. Elle tentait de cacher son appréhension derrière une mine impassible pour paraître, monter qu'elle n'était pas n'importe qui et savait ce qu'elle faisait ici. Elle avait coutume de fréquenter ce restaurant, cela ne devait être qu'un simple dimanche comme les autres.

Sans un moindre regard pour quiconque, elle s'installa aisément à sa table habituelle, l'une des plus agréables, celle qui est située dans le jardin intérieur, juste au pied de l'olivier. Leurs regards ne s'étaient pas croisés. Elle attendait, il restait distant. Elle attendait que ce jeune homme dont elle ne connaissait toujours pas le prénom vienne à sa rencontre, qu'il la séduise, il attendait qu'elle lève les yeux vers lui en signe d'approbation. Au bout de cinq minutes qui leur parurent durer une infinie éternité, il s'avança, s'agenouilla et avec tout son courage et tout son respect, lui proposa de l'inviter

et de lui offrir ce repas. Elle semblait ailleurs, dans un autre monde, les yeux perdus dans le vide, comme si elle ne croyait pas à ce qui venait de se passer. Après quelques instants en suspens, elle accepta et un énorme soulagement se lut dans les yeux du jeune homme.

Cependant, il n'était pas au bout de ses peines: il savait pertinemment que la route serait encore longue pour parvenir à apprivoiser cette femme qui lui paraissait si étrangère mais qu'il désirait tant. L'accord de cette dernière lui avait redonné courage, plus rien ne pouvait résister à sa volonté et son optimisme débordant. Il s'installa à ses côtés et prit à cœur d'engager une conversation: il ne voulait ni être maladroit ni faire de faux pas. La petite voix qui résonnait dans sa tête lui criait mille et une indications confuses: «Tiens-toi droit!», «Fais attention au vocabulaire que tu emploies!» «Et surtout ne pas lui poser de questions trop indiscretes!»

A peine commençait-il à entamer sa phrase qu'un toussotement sec se fit entendre. On se retourna brusquement. Ce n'était autre que le père Lathuille qui venait commander le repas ces deux clients habituels qui sortaient de l'ordinaire. Son fils l'avait prévenu mais la surprise dominait tout de même son état d'esprit. C'était donc vrai! Un mélange de colère et de fierté se lisait sur son visage: son fils n'était pas du tout à sa place accoudé à cette table, et l'envie lui prenait de le réprimander. Mais après tout, que pouvait-on lui reprocher? Ce n'était plus un enfant...

L'atmosphère était étrange: un léger malaise s'était petit à petit installé. Les menus furent rapidement commandés et le vieil homme s'éclipsa. Malgré son air renfrogné, il était heureux que son fils fréquente ce genre de personne. Il se surprit même quelques instants à les imaginer ensemble, se marier, peut-être même avoir des enfants. Il se sentait déchiré entre ce que la société lui imposait et ce qu'il souhaitait pour son enfant: simplement du bonheur.

Les plats se suivaient sans se ressembler, mais leur contenu ne semblaient importer que très peu aux individus à qui ils étaient destinés. Tout semblait se passer à merveille. Mademoiselle gardait ses distances mais répondait cependant avec un plaisir satisfait aux questions que lui posait son jeune prétendant. Ils parlèrent du beau temps qui était enfin revenu; de la récente élection présidentielle qui permettait à Jules Grévy de succéder à Mac Mahon, un peu de changement n'allait décidément pas faire de mal à la politique française; de la notoriété d'Offenbach, le cousin de Mademoiselle Franck; du métier d'actrice, de celui de restaurateur.

Le dessert arriva. Un gâteau qui avait plutôt fière allure dans dans son nappage blanc et or. Il était temps d'agir, il était de tenter d'oser, d'essayer peu importe les conséquences. Maintenant ou alors il serait trop tard. Il s'approcha, posa sa main délicatement sur le dossier de la chaise de la jeune femme. Elle feignit l'indifférence mais il était clair qu'elle comprenait son manège. Ses yeux débordaient d'envie mais son corps ne bougeait pas. Semblables à deux aimants, une force surnaturelle les agitait et jouait avec eux. Il la dévora du regard: elle était magnifique sous l'auréole que lui donnait le soleil. Il la regardait franchement dans les yeux. Elle baissa les siens, les fixa sur sa serviette de papier froissée. Si elle en avait le courage, elle relèverait les yeux et remplirait ses yeux de la beauté de l'homme qu'elle aimait. Il en avait envie. Elle en avait envie.

Le temps était venu de séparer. Elle de retrouver sa demeure et lui d'aider son père, qui l'assaillirait très certainement de questions. Il ne voulait pas y penser. Il se sentait mal. Une boule dans la gorge. Il était déçu. Rien ne s'était passé. Était-ce de sa faute? Aurait-il du agir autrement? être plus insistant? Tout ce qui lui restait à cet instant était la fraîche odeur de son parfum et une tonne de regret. A quoi pensait-elle? Était-elle dans le même état?

Une prochaine fois, peut-être.

Elle, elle était rentrée. Elle était assise sur une chaise ancienne qui menaçait de se rompre au gré de ses mouvements, face à son miroir, elle se lamentait. Elle aurait dû, elle aurait dû jouer le jeu. Elle aurait dû accepter ses propres sentiments, suivre son cœur, se donner une chance d'être heureuse. Il ne demandait que ça. Tout était de sa faute, elle s'en voulait affreusement. Ce qui était fait était fait.

Une prochaine fois, peut-être.